

LA BOUSSOLE

À partir d'une question d'actualité vécue par ses membres, la Fédération de l'Entraide Protestante offre quelques pistes de réflexion éthiques, spirituelles, ou simplement humaines, pour nourrir le sens de nos actions. Deux pasteurs et un professionnel ou bénévole de terrain croisent leurs regards...

”

La question de la semaine

Et si l'argent n'existait pas ?

La parole

Oui, je tiens beaucoup à toi,
tu es précieux et je t'aime.

La Bible, Ésaïe, chapitre 43, verset 4

Chemins de réflexion

Un mauvais maître

L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître.

On ne peut nier son utilité pour vivre dans notre société : de nombreux projets importants ne verraient jamais le jour sans un investissement pécuniaire parfois considérable. Et ceux qui ne peuvent pas ou plus travailler ont besoin d'être aidés pour ne pas tomber dans une extrême pauvreté.

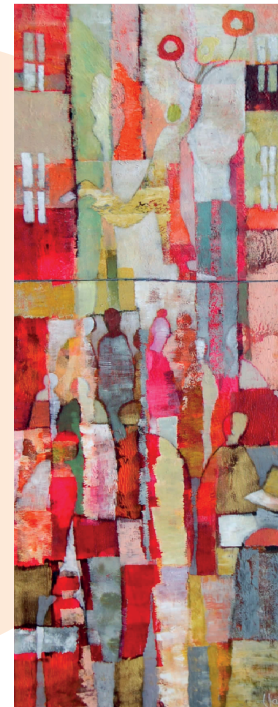
Mais il paraît fondamental de ne pas faire de l'argent sa priorité.

En effet, la Bible valorise tout ce qui est fait de bon cœur, à titre gratuit : savoir mettre à disposition des autres ses capacités manuelles, artistiques, relationnelles, intellectuelles ou autres est une belle attitude.

Elle dénonce également, à maintes reprises, les dérives auxquelles donnent lieu non seulement l'avarice, mais aussi la cupidité. Celles-ci, malheureusement trop répandues, considèrent une situation ou une personne uniquement si elles sont susceptibles de rapporter financièrement : elles ne tiennent pas compte de la valeur de l'être humain lui-même.

L'argent dans ce cas tient la première place, celle dont le Christ nous indique qu'elle ne revient qu'à Dieu seul.

Mario Holderbaum et Bruno Landais, pasteurs, Église tzigane Vie et Lumière



Heureux celui qui donne,
Claire Biette

La satisfaction morale ne remplit pas le réfrigérateur

Quelle est la signification profonde de l'argent ? L'argent est un moyen d'évaluer les choses et les gens, il donne un ordre de grandeur et, comme tout ordre, est donc contestable.

Interrogeons notre critère d'évaluation. Pourquoi un footballeur peut-il être payé plusieurs millions d'euros alors qu'une infirmière ou une aide-soignante ont un salaire des plus modestes ?

L'un tape dans un ballon et les autres soignent et prennent soin des femmes et des hommes. L'argent n'est donc pas le reflet de l'utilité de la personne pour la société. L'épidémie de covid et les confinements qui ont suivi ont montré que les professions dites « essentielles » n'étaient pas, dans leur majorité, celles qui étaient les mieux payées.

La satisfaction morale de se savoir indispensable ne remplit pas le réfrigérateur.

Et puis, en bas de l'échelle, il y a celles et ceux à qui la société attribue une valeur négative car ils coûtent à la collectivité, provisoirement ou sur le plus long terme. Comment dès lors leur dire, à eux aussi, qu'ils ont du prix à nos yeux ?

Entrons dans une autre économie : non celle du combien ça « vaut » mais celle du sens. Elle commence là où l'argent n'a plus de langage.

Brice Deymié, pasteur de l'Église protestante française au Liban

Le travail n'est pas une fin mais un moyen

Le travail ne se résume pas à un revenu. Il est un lien, un repère, un vecteur de reconnaissance.

Ce n'est pas l'argent qui donne de la valeur à une personne, mais le regard de l'autre, la sensation d'être utile, attendu quelque part. Avoir un emploi, c'est une façon de trouver un rythme, une place dans la société.

C'est là qu'intervient le job coach. À la croisée de l'accompagnement humain et professionnel, il joue un rôle essentiel auprès des personnes vulnérables. Il a pour mission de les aider à réparer un lien souvent rompu, de réactiver l'élan, de redonner confiance.

Le travail devient alors un moyen, non une fin, pour dire à quelqu'un : « Tu existes. »

Être en emploi, ce n'est pas seulement « gagner sa vie », c'est croiser des regards, se sentir légitime.

Quand l'activité a du sens, elle redonne un visage. Le job coach ne cherche donc pas à faire correspondre un profil à une fiche de poste mais bien à révéler ce qui, en chacun, reste vivant. Il voit l'élan avant l'expérience, la personne avant le CV.

Car souvent, ce qui pèse le plus n'est pas l'absence d'argent, mais celle de reconnaissance.

Et cela, aucun salaire ne peut le compenser.

Audrey Maret, coordinatrice, job coach, formatrice, service emploi formation, Fondation Diaconesses de Reuilly

Des mots pour prier



Seigneur, pardonne-nous de donner parfois à l'argent une place qui ne lui revient pas.

Nous te remercions pour tous ceux et celles qui s'investissent bénévolement pour te servir ou servir les autres, et nous te demandons de les encourager dans leur tâche.

Parution du Livre II de La Boussole



Cliquez ici pour vous abonner à
LA BOUSSOLE
pour nourrir le sens de notre action

À découvrir ICI